1940 - La Campagne de France

Le 15 juillet 1939,* Le Petit Parisien *imprime : « Hier, le peuple de France a follement acclamé l'armée de son Empire, expression de sa puissance et de sa résolution ».

Le 3 septembre 1939, à la déclaration de guerre contre l'Allemagne, les troupes coloniales alignent en métropole 7 régiments d'Infanterie coloniale, 6 régiments de tirailleurs sénégalais, 6 régiments d'Artillerie Coloniale, un régiment et 2 bataillons de mitrailleurs. Le rappel des réservistes permet la constitution de 3 divisions d'infanterie coloniale ; une 8e DIC étant créée le 1er mai 1940. Seule la 3e DIC peut être considérée comme totalement européenne. Après la mobilisation, dans les divisions existant avant septembre 1939, 26 % des cadres et 40 % des hommes sont d'active. Cette proportion est réduite dans les autres grandes unités, à 18 et 2,50 %. Au moral, les DIC sont classées dans la catégorie « très bonnes » ; seules les unités d'artillerie lourde sont estimées « médiocres ». Toutefois, la médaille a son revers. Outre des insuffisances tactiques relevées dès 1937, comme un manque d'entraînement dans la défensive, une pratique trop rigide de l'offensive et une inadaptation complète aux chars et aux avions modernes, les unités coloniales sont peu mobiles car non motorisées. L'armement est pratiquement celui de 1918*. Les transmissions sont effectuées par fil. L'artillerie est dotée de canons usés ; elle est équipée d'un nombre insuffisant de pièces antichars de 25 et de 47. Il faudra le reconnaître, lorsque survient le moment de vérité, les DIC ne sont pas aptes à affronter l'armée allemande avec quelques chances de succès.

A la mobilisation de 1939, le 1er RAC, commandé par le colonel Ballif, puis le lieutenant-colonel Fady à compter du 1er novembre 1939, met sur pied 4 formations :
- le 1er RAC à 3 groupes de 75 et 1 batterie antichars ;
- le 201e RAC à un groupe de 105 et un groupe de 155 ;
- le 21e RAC à 3 groupes de 75 et 1 batterie antichars ;
- le 221e RAC à 2 groupes de 155.

Les 1er et 201e RAC mixtes sénégalais sont affectés à la 5e DIC. Ces 2 régiments, renforcés de réservistes européens à la mobilisation, seront transformés en unités mixtes malgaches en avril 1940.
Avec 3 groupes de canons de 75 mm et une batterie antichars de 47 mm, le régiment conserve son appellation de 1er RAC. Les groupes sont respectivement commandés par les chefs d'escadron Lefebvre, Ragot (puis capitaine Raucourt au début juin) et Laguarique. Avec son régiment de mobilisation, le 201e RACL issu de son groupe d'artillerie lourde et commandé par le lieutenant-colonel Girolami, il forme l'artillerie de la 1re DIC aux ordres du général Cruciani. Dans ses rangs, les Malgaches ont été remplacés par des Sénégalais. Outre son artillerie, la 1re DIC commandée par le général Germain, puis le général Roucaud, est presque entièrement formée de personnel d'active. Elle comprend 3 régiments dont 2 de tirailleurs sénégalais : le 3e RIC, le 12e RTS avec qui le 1er RAC sera souvent engagé au cours de la campagne, et le 14e RTS. Elle comporte en outre une unité de cavalerie : le 71e groupe de reconnaissance de division d'infanterie, des éléments du génie et les services habituels.

La mobilisation de 1939 permet de former 4 unités à partir du 1er RAC. Ici, des officiers de la 1re DIC.

** Seuls 250 000 exemplaires du nouveau fusil MAS 36 de 7,5 mm sont distribués dans les unités pour 3 millions de soldats mobilisés. Il en va de même pour les nouveaux matériels. Ce saupoudrage, notamment des chars, sera fatal à l'armée française en 1940.*

Les troupes coloniales dans la Campagne de France en 1940

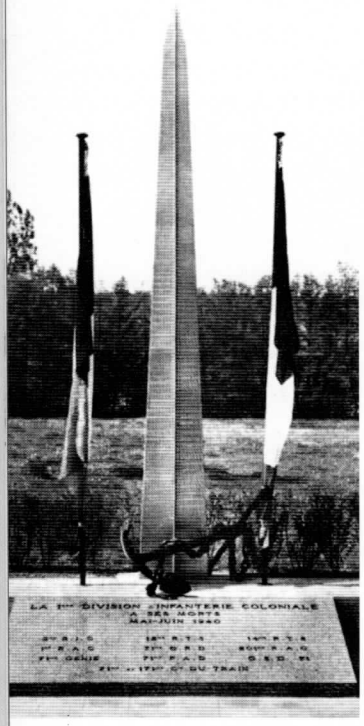
Le changement de couleur de l'uniforme en kaki, qui se confirme dans les années 1930, ne modifie pas la silhouette du combattant de la Grande Guerre, comme pour bien garder en mémoire l'éternelle reconnaissance due au glorieux vainqueur de 1918. Pour d'autres raisons qu'au début de la IIIe République, mais avec les mêmes effets, le soldat français est immobilisé dans une tenue qui n'évolue pas. Les leçons apprises au prix fort en 1914 sont oubliées et déjà le coût futur des erreurs s'annonce élevé.

Face à la menace qui se lève au-delà du Rhin, seuls des changements de détail sont apportés à la tenue du combattant. L'équipement modèle 1935 est un progrès limité qui ne renonce pas au cuir fauve. Le casque modèle 1926 dont la coque emboutie reçoit en 1937 un nouvel attribut sous la forme d'un disque de 50 mm chargé de l'ancre, garde l'allure générale du modèle 1915 et ne protège pas mieux. Le soldat, le fantassin en particulier, est toujours engoncé dans sa capote et empêtré dans ses bandes molletières, il porte le calot à deux pointes introduit en 1918 qui lui donne cet air bête dont le comique troupier fait encore ses délices pendant la Drôle de guerre.

Les officiers d'active portent une tenue modernisée en 1938 avec l'adoption du col ouvert sur une chemise et une cravate régate, que leurs homologues anglais utilisaient déjà en 1914, les autres sont vêtus de modèles plus anciens à col aiglon.

Les troupes coloniales, composées essentiellement de fantassins et d'artilleurs, n'ont pas beaucoup bénéficié des réelles améliorations faites en matière d'uniforme, au profit des unités de chars notamment. Les nombreuses unités de réserve mobilisées sont encore plus mal loties que les formations d'active et combattent avec des effets kaki de types anciens, l'équipement modèle 1916 et le fusil modèle 1907-15. La cartouche de 8 mm n'a toujours pas été abandonnée au profit du calibre 7,5 mm. Des véhicules à roues en bois et à traction hippomobile arment parfois encore les formations de l'artillerie coloniale.

Le monument aux morts de la 1re DIC à Laneuville-sur-Meuse ▼



Pendant la Drôle de guerre, la 1re DIC est engagée, du 27 décembre 1939 au 29 février 1940, dans le secteur de Burtoncourt, au nord-est de Metz. Ses régiments participent à des opérations de corps francs qui permettent d'aguerrir les marsouins et les bigors. Le 1er RAC détache à tour de rôle ses groupes aux avant-postes de la ligne Maginot, pour exécuter quelques tirs d'entretien sans grande conséquence sur la zone ennemie.

Le 10 mai 1940, au début de l'offensive allemande, la 1re DIC constitue la réserve de la 2e armée. Elle est positionnée au nord-est de Verdun, dans la région de Montfaucon, de part et d'autre de la Meuse. A l'inverse d'autres formations, la division paraît bien équipée et bien entraînée. Nombreux, au 1er RAC, sont ceux qui ont eu l'expérience du feu en Syrie ou au Maroc. A l'annonce des Panzers débouchant de la grande forêt des Ardennes que l'on croyait infranchissable aux chars, dans la nuit du 10 au 11 mai, la division se porte de Varennes-en-Argonne sur la rive droite de la Meuse aux environs de Ligny, dans la partie nord-ouest de la forêt de Woëvre. Au matin du 13, le régiment renforce l'artillerie de la 3e DIC. Ses groupes prennent position au bois Hoche et au bois de Lanouilly. En fin d'après-midi, devant la situation catastrophique de Sedan, la 1re DIC doit retraverser le fleuve pour intervenir sur la rive gauche, au nord-est de Stenay.

Le régiment appuie le 3e RIC à partir de Laneuville-sur-Meuse. Le 15, les groupes exécutent de nombreux tirs ; en particulier le 3e groupe qui contribue à arrêter une attaque blindée sur le village de Yoncq. Mais les 14 et 15 mai, pilonnée par les Stukas, forcée par les chars, la 1re DIC se replie en subissant des pertes importantes. Elle prend position en lisière des bois, au sud de Beaumont-sur-Argonne, bien protégée par les 75 du 1er RAC et les 155 courts du 201e RACL. Le 17 dans l'après-midi, la division résiste à une offensive allemande à l'ouest de Beaumont. Le 18 mai, elle contre-attaque avec la 6e DIC, mais doit se retirer devant une puissance de feu bien supérieure et subit des pertes élevées. De nombreux canons sont détruits au 1er RAC et au 201e RACL.

Devant les chars

Le texte qui suit, extrait de l'ouvrage d'Etienne Debuisson :* Ceux de l'artillerie, 1939-1940, *paru aux éditions Archat de Lyon en 1941, offre un tableau saisissant de ce que fut le combat des artilleurs métropolitains et des bigors du 1er RAC aux premiers jours de l'offensive allemande du mois de mai 1940 alors que rien ne les avait préparés à une tourmente de fer et de feu.

« Nous sommes au soir du 19 mai. Le groupe est tout entier en position antichar. Journée assez calme jusqu'ici. Fait remarquable, on a vu un chasseur français poursuivre un avion allemand. On s'attend à faire face à quelques infiltrations de chars. En fait, ce sont plusieurs Panzerdivisionen qui s'avancent.

A 16 h 30, une colonne de chars arrive par la route de Haussy, à 300 mètres d'une des pièces, qui tire. Son premier obus frappe en pleine tourelle ; le char est déporté sur sa gauche. Un deuxième obus le fait flamber. Les autres reculent en rase campagne. Mais 3 de ces chars passent alors en oblique à 500 mètres devant une autre pièce, que commande un tout jeune sous-officier. Celui-ci choisit comme objectif le troisième char, que ne voient pas les deux précédents. Un obus dans les chenilles, le char s'immobilise. Au deuxième coup, il prend feu. Au deuxième char maintenant ! Même scénario... Mais le premier char vient de comprendre le danger. Il déclenche sa bordée sur la pièce dont il a aperçu la flamme, au moment où celle-ci va l'attaquer à son tour. Le pointeur du 75 est blessé. Il reste à son poste ; son premier obus immobilise le char qui continue néanmoins à tirer. Il est blessé une deuxième fois et ses appareils de pointage sont pulvérisés. La pièce est hors de combat. Il faut cependant la sauver. Son tracteur, tout proche, arrive en marche arrière. Essai d'accrochage sous le feu du char. Un servant est blessé, le chef de pièce tombe. Un maréchal des logis essaie lui aussi d'accrocher et, à son tour, est blessé. Il essaie encore ; nouvelle blessure. Un obus perce le réservoir arrière du tracteur... qui ne prend pas feu ! Le conducteur est le seul pourvoyeur indemne, il hisse les blessés dans le tracteur et les emmène.

Le capitaine de la batterie arrive avec un tracteur et deux servants, mais le char continue d'interdire l'abord de la pièce. Deux chars français Somua sont alors dirigés contre lui et le détruisent. La pièce peut enfin être enlevée. Son tube est intact et va remplacer sur un affût en bon état un tube gonflé. De 2 canons hors d'usage, on aura fait une pièce opérationnelle.

Le 23 mai, le 1er RAC vient en aide à la 6e DIC attaquée sur sa gauche. A partir du 25, le front se stabilise, mais les unités s'épuisent à enrayer les infiltrations et les tentatives d'enveloppement allemandes. Le 9 juin au matin, malgré l'arrivée de renforts, une attaque allemande d'envergure enfonce le centre de la 1re DIC. L'artillerie tire sans arrêt pour appuyer les marsouins et les tirailleurs qui résistent sans faiblir malgré les pertes qui se chiffrent à environ 1 500 tués, blessés ou prisonniers, prenant même l'ascendant sur l'infanterie allemande. C'est donc avec beaucoup de déception qu'est accueilli l'ordre de repli de la division. Le 10 juin à 19 heures, afin d'échapper aux avions, la manœuvre de décrochage débute. Les artilleurs reçoivent l'ordre de tirer toutes les munitions qu'ils ne peuvent emporter. Au 1er RAC, les tubes rougeoient à cause de la cadence de tir ; les Allemands croient même à la préparation d'une contre-offensive. Le repli de la 1re DIC en est facilité, même si elle sort très éprou-

Sous le feu des chars
(Ceux de l'artillerie, 1939-40, *Éditions Archat)*

Groupe de combat d'un régiment de la 1re DIC aux avant-postes

vée de ce mois de combats incessants. Le 11 juin au matin, le 1er RAC, exécutant l'ordre de repli général gagne la région nord-ouest de Dun-sur-Meuse. Le soir, il poursuit son mouvement vers les bois de Montfaucon. Embarqué le 14 sur des camions, il rejoint Bar-le-Duc pour occuper de nouvelles positions dans la région de Combles et barrer l'axe Saint-Dizier - Bar-le-Duc. Or, les blindés se ruent vers la frontière suisse afin de prendre à revers la ligne Maginot. La 8e Panzerdivision franchit le canal de la Marne au Rhin à Sermaize et la 6e fait de même à Contrisson, dans la nuit du 14 au 15 juin, prenant ainsi en écharpe la 1re DIC.

Une batterie allemande sur le front de l'Ouest pendant l'offensive de 1940

Le 15 juin au matin, le colonel Fady est le premier informé de cette nouvelle situation car le PC du 1er RAC est attaqué à Combles-en-Barrois par le *Kampfgruppe* Eisebeck de la 6e *Panzerdivision*. Le colonel et l'état-major du régiment sont capturés au cours de cette attaque. Au sud du village, le 3e bataillon du 12e régiment de tirailleurs sénégalais, appuyé par un groupe du 1er RAC, repousse une attaque blindée, les 47 détruisant même plusieurs automitrailleuses. Mais le bataillon est finalement débordé ; les 6e et 7e batteries sont anéanties. Pendant ce temps, le gros du 12e RTS arrête la *Kampfgruppe* Koll de la même division au bois du Chêne. A cet endroit, la 4e batterie du 1er RAC détruit 16 véhicules blindés après une rapide mise en batterie. Le capitaine Bonnet, son commandant d'unité, relate ce dur combat :

« A peine a-t-elle atteint le plateau que la Peugeot 402 du capitaine de Raucourt, commandant le 2e groupe et qui dirige la reconnaissance, s'arrête. Mal camouflée par un taillis, une trentaine d'engins allemands est massée à moins de 700 mètres. La première pièce de la 4e batterie est pointée sur l'objectif. Feu ! Le premier engin, touché en plein, s'immobilise définitivement ! Les autres essaient de longer les buissons, mais se présentent successivement devant une échancrure où les attend le peloton de canonniers... Le combat dure une heure. Un deuxième 75, puis un troisième ont été mis en action. Seize engins immobilisés ont reçu le coup de grâce, les autres se sont enfuis. »

Pendant ce temps, sur la route, la 6e batterie du capitaine Battude, réduite à 3 pièces, est installée face au nord, près de la ferme Saint-Michel. Le chef d'escadron qui remplace le lieutenant-colonel Fady, communique ses ordres au capitaine de Raucourt : « tenir sur place sans esprit de recul ». Le capitaine Battude, qui s'attend à voir les Allemands déferler du nord, les voit déboucher au contraire du sud, comme s'ils arrivaient de Saint-Dizier. Ce sont les chars du groupe de combat du colonel Neumann-Sikov. L'officier français comprend que la division a été tournée, mais a néanmoins le temps de faire pivoter une pièce qui tire ses obus à la cadence maximale. Mais à 2 000 mètres, les chars deviennent de plus en plus nombreux et concentrent leurs feux sur le 75. Sous les coups, la pièce cesse de cracher

La capture d'un équipage allemand par le 1er RAC

ses projectiles destructeurs car tous les servants, 9 courageux bigors européens, ont été tués. La pièce a détruit 4 chars et immobilisé la colonne blindée pendant un long moment. Pendant que Battude se replie avec ses canonniers survivants et les conducteurs africains des attelages, des tirailleurs des 12e et 14e RTS, aidés d'une vingtaine d'hommes du 3e RIC, accueillent les Allemands par des feux d'armes automatiques, bloquant ainsi leur progression. Pendant plus d'une heure, les combattants africains et européens subissent le choc du groupe de combat allemand sans reculer. Finalement, ayant stoppé la progression de l'ennemi, ils s'esquivent et se dirigent vers le 14e RTS en position à 4 kilomètres au sud-est.

Une vingtaine de braves dont 15 Africains sont tombés dans ce coin aujourd'hui oublié de Lorraine qu'ils défendaient. Fraternellement unis dans la bataille, bigors, marsouins, tirailleurs, se sont montrés dignes des meilleures traditions de l'Arme. Malgré la surprise de l'attaque, la 1re DIC a bien résisté et elle ne se replie que sur ordre. De Montplonne, le 1er RAC réussit à gagner Ligny-en-Barrois, puis Neufchâteau le 16 juin ; le 17, elle franchit la Meuse. Après 90 kilomètres de marche en 30 heures, dans des conditions extrêmement difficiles, sous le harcèlement de la Luftwaffe, au milieu des colonnes de réfugiés, la division s'installe le 18 juin sur la rive gauche de la Meuse, tenant un front, face à l'ouest, qui s'étend de Harreville-les-Chanteurs à Bourmont. Le 2e bataillon du 12e RTS appuyé par le 3e groupe du 1er RAC défend Harreville et repousse l'ennemi vers minuit. A ce moment arrive un nouvel ordre de repli difficilement exécutable pour le 3/1er RAC. Le 19 juin, le groupe est attaqué par des blindés au sein de la colonne nord, à l'ouest de Beaufremont. Les restes du groupe, réduit à 2 pièces, se reconstituent et s'organisent à Fraisnes-en-Saintois mis en état de défense. Le 20 juin, les 2 pièces tirent leurs derniers obus à 17 heures sur des automitrailleuses ennemies. Le lendemain, bien que les bigors se soient transformés en fantassins, le colonel Barberot, commandant le groupement, décide au début de l'après-midi la reddition du village complètement encerclé, ses hommes étant à bout de munitions.

Le même jour, le 1er groupe est capturé à Pont-sur-Madon avec les restes du 14e RTS après avoir épuisé ses munitions et détruit son matériel ; le 2e groupe cesse le combat à Housseville avec les derniers éléments du 3e RIC. Durant cette courte et désastreuse campagne, le régiment a subi de lourdes pertes en hommes et en matériel. Au moment de l'armistice demandé par le maréchal Pétain, le 1er RAC, qui n'est plus que l'ombre de lui-même, succombe pavillon haut, conclusion tragique d'une longue et héroïque résistance. L'étendard, resté au quartier Frebault, échappera à ce sort injuste. Il en fut sorti au mois de juin 1940, en même temps que les Allemands occupaient Lorient. Mis en lieu sûr pendant l'occupation, il fut transporté à Paris, au musée de l'Armée, au début de 1945, puis remis au 1er RAC reconstitué.

Artilleurs coloniaux en 1939

Tirailleur sénégalais du 12e RTS blessé le 15 juin 1940 dans le bois du Chêne